

# Charles Gounod : Faust (1859) Livret (chant et dialogue)



Saison 2017 – 2018

© Les Talens Lyriques – Palazzetto Bru Zane

## INTRODUCTION

ACTE I

---

## LE CABINET DE FAUST

## SCÈNE 1

FAUST, *seul*, (JEUNES FILLES, LABOUREURS, *en coulisses*)

*(Sa lampe est près de s'éteindre. Il est assis devant une table chargée de papiers et de livres. Un in-folio est ouvert devant lui. Il le ferme avec rage et se lève.)*

Rien !... En vain j'interroge, en mon ardente veille,

La nature et le Créateur ;

Pas une voix ne glisse à mon oreille

Un mot consolateur !

J'ai languï triste et solitaire,

Sans pouvoir briser le lien

Qui m'attache encore à la terre...

Je ne vois rien ! Je ne sais rien !

*(Le jour commence à naître. Faust ouvre la croisée.)*

Le ciel pâlit. Devant l'aube nouvelle,

La sombre nuit

S'évanouit...

*(Avec désespoir)*

Encore un jour ! Encore un jour qui luit !

Ô mort, quand viendras-tu m'abriter sous ton aile ?

*(Saisissant une fiole sur la table)*

Eh bien ! puisque la mort me fuit,

Pourquoi n'irais-je pas vers elle ?

Salut ! ô mon dernier matin !

J'arrive sans terreur au terme du voyage

Et je suis, avec ce breuvage,

Le seul maître de mon destin.

*(Il verse le contenu de la fiole dans une coupe de cristal. Au moment où il va porter la coupe à ses lèvres, des voix de jeunes filles se font entendre au dehors.)*

## CHŒUR DE JEUNES FILLES

Paresseuse fille

Qui sommeille encor ;

Déjà le jour brille

Sous son manteau d'or ;

Déjà l'oiseau chante

Ses folles chansons ;

L'aube caressante

Sourit aux moissons ;

Le ruisseau murmure ;

La fleur s'ouvre au jour ;

Toute la nature

S'éveille à l'amour.

## FAUST

Vains échos de la joie humaine,

Passez, passez votre chemin !

Ô coupe des aïeux, qui tant de fois fus pleine,

Pourquoi trembles-tu dans ma main ?

*(Il porte de nouveau la coupe à ses lèvres et s'arrête en entendant au dehors la voix des  
laboureurs.)*

CHŒUR DE LABOUREURS

Aux champs l'aurore nous rappelle ;

Le temps est beau, la terre est belle ;

Béni soit Dieu !

À peine voit-on l'hirondelle

Qui vole et plonge d'un coup d'aile

Dans le ciel bleu !

LES JEUNES FILLES, *dans l'éloignement*

L'oiseau chante !

LES LABOUREURS, *de même*

La terre est belle !

LES JEUNES FILLES & LES LABOUREURS

Béni soit Dieu !

FAUST

Dieu !

Dieu, c'est ce mot qui me rejette violemment dans la route incertaine de l'humanité ! Mes yeux se sont mouillés de larmes et la terre m'a reconquis.

*(Il retombe sur son fauteuil, plongé dans ses réflexions ; la porte s'ouvre doucement ; Wagner et Siebel entrent en scène.)*

SCÈNE 2

WAGNER, SIEBEL, FAUST

WAGNER, *à demi voix*

Le voilà ! Il paraît plongé dans de profondes méditations.

SIEBEL, *de même*

Sais-tu pourquoi il nous a fait dire de passer dans son cabinet ?

WAGNER, *plaisantant*

Je suppose que notre zèle pour l'étude et nos rapides progrès nous ont rendu l'objet de cette faveur.

SIEBEL

Tu as le cœur de plaisanter au moment d'essuyer la bourrasque ?

WAGNER

Oui, car ce sera la dernière !

SIEBEL

Comment ?

WAGNER

Il n'est rien de tel que de prendre un parti, Siebel, et j'ai pris le mien !

FAUST, *se retournant*

Qui vient là ? Ah ! c'est vous !

WAGNER

Nous-mêmes, Monsieur le Docteur. Nous étions à la taverne honnêtement occupés à boire quand Monsieur le Docteur nous a fait mander dans la soirée d'hier. L'état... philosophique dans lequel nous nous sommes trouvés en sortant de là ne nous a pas permis de nous rendre plus tôt à ses ordres.

FAUST

C'est-à-dire que vous étiez ivres ?

SIEBEL

Non ! Pas moi, Monsieur le Docteur !

WAGNER, *à Siebel*

Qu'importe, si je l'étais pour deux !

FAUST, *se levant*

Et c'est ainsi que vous employez le temps, jeunes gens ? C'est ainsi que vous trompez les espérances de vos familles qui vous ont confiés à moi ? Toi, Wagner, quelles notions as-tu de la médecine ? Et toi, Siebel, où en es-tu de la théologie ?

WAGNER

J'avoue que, pour la médecine, je n'en sais pas plus que mon oncle qui exerce depuis trente ans la profession de médecin ; aussi, Monsieur le Docteur, si je tue les hommes, ce sera d'une autre façon.

FAUST

Comment ?

WAGNER

Je me fais soldat !

Je pars aujourd'hui même avec un hardi compagnon qui se nomme Valentin et qui a déjà fait deux campagnes. Quant à Siebel...

FAUST

Eh bien ?

WAGNER

Le pauvre garçon n'ose pas vous le dire mais, s'il montre peu de goût pour la théologie, cela tient à ce qu'il est amoureux.

FAUST

Amoureux ?

SIEBEL

Hélas oui ! De la sœur de ce Valentin dont il vous parlait tout à l'heure.

WAGNER

*Sua cuique !* Monsieur le Docteur ! C'est mon dernier mot de latin.

FAUST

Ainsi, tu me quittes ?

TERZETTO

WAGNER

À l'étude, ô mon maître,

Je fais mes adieux.

J'y reviendrai peut-être

Quand je serai vieux.

La bouillante jeunesse

Entraîne mes pas

Vers la gloire et l'ivresse

Des bruyants combats.

Sur les pages d'un livre

Nuit et jour pâlir,

Vrai Dieu ! Ce n'est pas vivre,

C'est longtemps mourir !

FAUST, *à part*

Et moi, qu'ai-je fait de la vie ?

Longs espoirs, beaux jours envolés,

Jeunesse, ardeur inassouvie !

Ô mes pleurs coulez !

SIEBEL

Pardonnez à ma paresse !

Je ne puis travailler et le sommeil me fuit.

Un doux songe me poursuit.

Vision enchanteresse !

La jeune Marguerite a jeté dans mon cœur

Un feu brûlant et vainqueur.

Je ne veux que sa tendresse

Et, quand elle paraît, je me sens chanceler

Et je n'ose lui parler.

FAUST, *à part*

Et moi qu'ai-je fait de la vie ?

Longs espoirs ! Beaux jours envolés !

Jeunesse... ardeur inassouvie !

Ô mes pleurs coulez !

WAGNER

À l'étude, ô mon maître,

Je fais mes adieux.

J'y reviendrai peut-être

Quand je serai vieux.

SIEBEL

Je ne puis travailler. Pardonnez, ô mon maître !

Un songe joyeux  
Enchante mon cœur et mes yeux.

*(Wagner et Siebel sortent en saluant Faust.)*

### SCÈNE 3

#### MÉLODRAME

FAUST, *seul*

L'amour !... La guerre !... Tous les instincts et tous les désirs de la jeunesse ! Ah ! leurs paroles m'ont rendu plus douloureux encore le sentiment de ma solitude-!... Quel espoir me reste ? Pourquoi ai-je reculé devant cette mort que j'envie ? Ô veilles inutiles, travaux insensés, rages impuissantes, spectacle d'un bonheur qu'il ne m'est plus permis de connaître !

*(Il se lève.)*

#### ÉVOCATION ET DUO

Maudites soyez-vous, ô voluptés humaines !

Maudites soient les chaînes

Qui me font ramper ici-bas !

Maudit soit tout ce qui nous leurre,

Vain espoir qui passe avec l'heure,

Rêves d'amour ou de combats !

Maudit soit le bonheur, maudites la science,

La prière et la foi !

Maudite sois-tu, patience !

À moi, Satan ! À moi !

### SCÈNE 4

FAUST, MÉPHISTOPHÉLÈS

MÉPHISTOPHÉLÈS, *apparaissant*

Me voici !... D'où vient ta surprise ?

Ne suis-je pas mis à ta guise ?

L'épée au côté, la plume au chapeau,

L'escarcelle pleine, un riche manteau

Sur l'épaule ; en somme,

Un vrai gentilhomme !

Eh bien ! que me veux-tu, docteur ?

Parle, voyons !... Te fais-je peur ?

FAUST

Non !

MÉPHISTOPHÉLÈS

Doutes-tu de ma puissance ?

FAUST

Peut-être !

MÉPHISTOPHÉLÈS

Mets-la donc à l'épreuve !

FAUST  
Va-t'en !

MÉPHISTOPHÉLÈS  
Fi ! C'est là ta reconnaissance !  
Apprends de moi qu'avec Satan  
L'on en doit user d'autre sorte  
Et qu'il n'était pas besoin  
De l'appeler de si loin  
Pour le mettre ensuite à la porte !

FAUST  
Et que peux-tu pour moi ?

MÉPHISTOPHÉLÈS  
Tout. Mais dis-moi d'abord  
Ce que tu veux ! Est-ce de l'or ?

FAUST  
Que ferais-je de la richesse ?

MÉPHISTOPHÉLÈS  
Bien ! Je vois où le bât te blesse.  
Tu veux la gloire ?

FAUST  
Plus encor !

MÉPHISTOPHÉLÈS  
La puissance ?

FAUST  
Non ! Je veux un trésor  
Qui les contient tous... Je veux la jeunesse !  
À moi les plaisirs,  
Les jeunes maîtresses !  
À moi leurs caresses !  
À moi leurs désirs !  
À moi l'énergie  
Des instincts puissants  
Et la folle orgie  
Du cœur et des sens !  
Ardente jeunesse,  
À moi tes désirs !  
À moi ton ivresse !  
À moi tes plaisirs !

MÉPHISTOPHÉLÈS  
Fort bien ! Je puis contenter ton caprice.

FAUST  
Et que te donnerai-je en retour ?

MÉPHISTOPHÉLÈS

Presque rien :

Ici je suis à ton service,

Mais là-bas tu seras au mien.

FAUST

Là-bas ?

MÉPHISTOPHÉLÈS

Là-bas.

*(Lui présentant un parchemin)*

Allons, signe ! Eh quoi ! ta main tremble ?

Que faut-il pour te décider ?...

La jeunesse t'appelle ; ose la regarder !...

*(Il fait un geste. Le fond du théâtre s'ouvre et laisse voir Marguerite assise devant son rouet et filant.)*

FAUST

Ô merveille !...

MÉPHISTOPHÉLÈS

Eh bien ! que t'en semble ?...

FAUST, *prenant le parchemin*

Donne !

*(Il signe.)*

MÉPHISTOPHÉLÈS

Allons donc !

*(Prenant la coupe restée sur la table)*

Et maintenant,

Maître, c'est moi qui te convie

À vider cette coupe où fume en bouillonnant

Non plus la mort, non plus le poison, mais la vie !

FAUST, *prenant la coupe et se tournant vers Marguerite*

À toi, fantôme adorable et charmant !...

*(Il vide la coupe et se trouve métamorphosé en jeune et élégant seigneur. La vision disparaît.)*

MÉPHISTOPHÉLÈS

Viens !

FAUST

Je la reverrai ?

MÉPHISTOPHÉLÈS

Sans doute !

FAUST

Quand ?



MÉPHISTOPHÉLÈS

Aujourd'hui !

FAUST

C'est bien !

MÉPHISTOPHÉLÈS

En route !

ENSEMBLE

Faust

À moi les plaisirs,  
 Les jeunes maîtresses !  
 À moi leurs caresses !  
 À moi leurs désirs !  
 À moi l'énergie  
 Des instincts puissants  
 Et la folle orgie  
 Du cœur et des sens !  
 Ardente jeunesse,  
 À moi tes désirs !  
 À moi ton ivresse !  
 À moi tes plaisirs !

MÉPHISTOPHÉLÈS

À toi les plaisirs,  
 Les jeunes maîtresses !  
 À toi leurs caresses !  
 À toi leurs désirs !  
 À toi l'énergie  
 Des instincts puissants  
 Et la folle orgie  
 Du cœur et des sens !  
 À toi la jeunesse  
 À toi ses désirs !  
 À toi son ivresse !  
 À toi ses plaisirs !

*(Ils sortent. La décoration change à vue. Une des portes de la ville. À gauche un cabaret ouvert du côté du public.)*

SCÈNE 5

WAGNER, ÉTUDIANTS, SOLDATS, BOURGEOIS, JEUNES FILLES, MATRONES, UN MENDIANT

WAGNER ET LES ÉTUDIANTS, *dans le cabaret*

Vin ou bière,  
 Bière ou vin,  
 Que mon verre  
 Soit plein !  
 Sans vergogne,  
 Coup sur coup,

Un ivrogne  
 Boit tout.  
 Jeune adepte  
 Du tonneau,  
 N'en excepte  
 Que l'eau !  
 Que ta gloire,  
 Tes amours  
 Soient de boire  
 Toujours !  
*(Ils trinquent et boivent.)*

SOLDATS, *entrant en scène*  
 Filles ou forteresses,  
 C'est tout un, morbleu !  
 Vieux burgs, jeunes maîtresses  
 Sont pour nous un jeu.  
 Celui qui sait s'y prendre,  
 Sans trop de façon,  
 Les oblige à se rendre  
 En payant rançon.

UN GROUPE DE BOURGEOIS, *survenant*  
 Aux jours de dimanche et de fête,  
 J'aime à parler guerre et combats,  
 Tandis que les peuples là-bas  
 Se cassent la tête.  
 Je vais m'asseoir sur les coteaux  
 Qui sont voisins de la rivière  
 Et je vois passer les bateaux  
 En vidant mon verre.

LES SOLDATS, *regardant les Bourgeois de travers*  
 Quand il fait le mauvais plaisant  
 Un bourgeois n'est pas amusant !

*(Bourgeois et soldats remontent vers le fond du théâtre.)*

UN MENDIANT, *circulant de groupe en groupe*  
 Mes beaux messieurs, mes belles dames,  
 Que la pitié touche vos âmes !  
 Et que votre folle gaieté  
 Sur moi retombe en charité !

*(Un groupe de jeunes filles entre en scène.)*

LES JEUNES FILLES, *regardant de côté*  
 Voyez ces hardis compères  
 Qui viennent là-bas !  
 Ne soyons pas trop sévères,

Retardons le pas !

*(Elles gagnent la droite du théâtre. Un second chœur d'étudiants entre à leur suite.)*

SECOND GROUPE D'ÉTUDIANTS

Voyez ces mines gaillardes

Et ces airs vainqueurs !

Amis, soyons sur nos gardes !

Tenons bien nos cœurs !

MATRONES, *observant les jeunes filles*

Voyez après ces donzelles

Courir ces messieurs !

Nous sommes aussi bien qu'elles,

Sinon beaucoup mieux.

LE MENDIANT

Mes beaux messieurs, mes belles dames,

Que la pitié touche vos âmes !

Et que votre folle gaieté

Sur moi retombe en charité !

*(Tous les groupes redescendent en scène.)*

LES SOLDATS

Vive la guerre !

PREMIER GROUPE D'ÉTUDIANTS, *dans le cabaret*

Vive le vin !

LES JEUNES FILLES, *passant près des matrones*

On voudrait plaire ?

LES MATRONES

Le mot est fin !

SECOND GROUPE D'ÉTUDIANTS, *en riant*

De cette affaire

Voyons la fin !

LES BOURGEOIS

Allons, voisin !

LES SOLDATS

Métier divin !

BOURGEOIS ET ÉTUDIANTS

Vive le vin !

ENSEMBLE GÉNÉRAL

## PREMIER GROUPE D'ÉTUDIANTS

Vin ou bière,  
Bière ou vin,  
Que mon verre  
Soit plein !  
Sans vergogne,  
Coup sur coup,  
Un ivrogne  
Boit tout.  
Jeune adepte  
Du tonneau,  
N'en excepte  
Que l'eau !  
Que ta gloire,  
Tes amours  
Soient de boire  
Toujours !  
Vin ou bière,  
Bière ou vin,  
Que mon verre  
Soit plein !

## SECOND GROUPE D'ÉTUDIANTS, *observant les jeunes filles et les matrones*

Voyez leur colère !  
Voyez leur maintien !  
Leur front se renfroge,  
Elles ont du goût !  
Gageons qu'on m'accepte  
Dès le premier mot !  
Fille au bras d'ivoire,  
Voilà mes amours !  
Voyez leur colère !  
Voyez leur maintien !

## LES SOLDATS

Pas de beauté fière !  
Nous savons leur plaire  
En un tour de main !  
Allons en besogne,  
Sans peur ni vergogne,  
À l'assaut partout.  
De ce grand précepte,  
Fier soldat n'excepte  
Femme ni château !  
Et couvert de gloire  
Chante ta victoire  
Au bruit des tambours !  
Pas de beauté fière !  
Nous savons leur plaire  
En un tour de main !

LES MATRONES, *aux jeunes filles*

Vous voulez leur plaire,  
 Nous le savons bien !  
 Soyez sans vergogne  
 Comme ils sont sans goût !  
 Il faut être inepte,  
 Je le dis tout haut,  
 Pour se faire gloire  
 De telles amours !  
 Vous voulez leur plaire,  
 Nous le savons bien !

LES BOURGEOIS

Vidons un verre  
 De vin !  
 Ma femme grogne  
 Sur tout !  
 Pour moi j'accepte  
 Mon lot !  
 Je voudrais boire,  
 Toujours !  
 Vidons un verre  
 De vin !

LES JEUNES FILLES, *aux matrones*

De votre colère  
 Nous ne craignons rien !  
 Front qui se renfrogne  
 Déplaît, voilà tout !  
 Un galant m'accepte  
 Je le prends au mot !  
 (*Aux étudiants*)  
 Certes l'on doit croire  
 À vos beaux discours !  
 (*Aux matrones*)  
 De votre colère  
 Nous ne craignons rien !

*(Tous les groupes s'éloignent et se dispersent. Wagner et le premier chœur d'étudiants restent seuls en scène dans le cabaret.)*

SCÈNE 6

WAGNER, SIEBEL, ÉTUDIANTS

*(Siebel traverse la scène et entre dans le cabaret.)*

WAGNER, *à Siebel*

Eh bien ! Et Valentin ?...

SIEBEL

Il fait ses adieux à sa sœur et sera ici dans un instant.

WAGNER

Attendons-le et buvons !

SIEBEL

Merci ! Je n'ai pas soif.

WAGNER

Messieurs, Siebel m'afflige ! Que l'amour lui fasse perdre la tête... bien ! Mais la soif, cela n'est pas permis ! Allons, Siebel !

WAGNER

Gageons que je te donne soif ! À Marguerite !

*(Siebel vide son verre d'un trait.)*

WAGNER, *riant*

Valentin trouvera les bouteilles vides !  
Si nous faisons une partie de dés en l'attendant ?

SIEBEL, *à Wagner*

Prends garde de perdre ton dernier écu !

WAGNER

Sois tranquille ! Je le retrouverai dans les poches de l'ennemi.  
*(À son adversaire)*  
Commence !

*(Wagner et l'étudiant commencent une partie de dés. Les autres se groupent autour d'eux en les regardant jouer. Valentin et Marguerite entrent en scène.)*

SCÈNE 7

Les mêmes, *dans le cabaret*, VALENTIN, MARGUERITE

VALENTIN

Embrasse-moi une dernière fois, Marguerite, et séparons-nous !  
*(Indiquant le cabaret)*  
C'est là que mes amis m'attendent.

MARGUERITE

Hélas ! Quand reviendras-tu ?

VALENTIN

Bientôt !

DUO

MARGUERITE

Adieu, mon bon frère !

VALENTIN  
Adieu, chère sœur !

MARGUERITE  
C'est avec terreur  
Que mon pauvre cœur  
Songe à cette guerre.

VALENTIN  
Va, ne tremble pas !  
Tu me reverras.

MARGUERITE  
Malgré les prières  
Des sœurs et des mères,  
Combien de soldats  
Ne reviennent pas !

VALENTIN  
Mon Dieu, c'est la chance !  
Mais vois !... L'an passé,  
D'un seul coup de lance  
Ai-je été blessé ?

MARGUERITE  
Un jour, on échappe  
Mais, le lendemain,  
C'est une autre main  
Qui souvent vous frappe.

ENSEMBLE

MARGUERITE  
Adieu, Valentin !  
Je vais ce matin  
Prier ma patronne  
Pour qu'elle te donne  
Un appui certain.  
Adieu, Valentin !

VALENTIN  
Songe à Valentin !  
Et soir et matin  
Dis son nom, mignonne !  
Que le ciel te donne  
Un heureux destin !  
Songe à Valentin !

MARGUERITE

Malgré moi, je pleure...

VALENTIN  
Non, ne pleure pas !

MARGUERITE  
Tandis que tu vas  
À la guerre, hélas !  
Je compterai l'heure...

VALENTIN  
Mon âme, crois-moi,  
Sera près de toi !

MARGUERITE  
Prends cette médaille !  
Il n'est rien qui vaille  
Un tel bouclier.  
Tu peux t'y fier.

VALENTIN  
Donne ! Pour ton frère  
Tu l'as fait bénir.  
Je la prends, ma chère,  
Comme un souvenir.

MARGUERITE  
Pendant la campagne  
Garde-la sur toi !  
*(Elle lui attache la médaille au cou.)*  
Bien ! Embrasse-moi !  
Que Dieu t'accompagne !

ENSEMBLE

MARGUERITE  
Adieu, Valentin !  
Je vais ce matin  
Prier ma patronne  
Pour qu'elle te donne  
Un appui certain.  
Adieu, Valentin !

VALENTIN  
Songe à Valentin !  
Et soir et matin  
Dis son nom, mignonne !  
Que le ciel te donne  
Un heureux destin !  
Songe à Valentin !



*(Marguerite s'éloigne. Valentin la suit des yeux.)*

SCÈNE 8

VALENTIN, WAGNER, SIEBEL, ÉTUDIANTS, puis MÉPHISTOPHÉLÈS

VALENTIN

Chère Marguerite ! Allons !...

*(Il se dirige vers le cabaret.)*

WAGNER

Ah ! te voilà ! Tu es cause que je n'ai plus un denier dans ma bourse !

*(Il se lève et sort du cabaret.)*

VALENTIN

Tu puiseras dans la mienne. Allons, Messieurs, un dernier coup et disons-nous adieu ! Il faut que nous ayons fait ce soir notre première étape...

*(Les étudiants sortent du cabaret.)*

WAGNER

Laisse passer la grande chaleur ! Il est à peine midi.

VALENTIN

Il me tarde d'être en route.

WAGNER

Est-ce pour pleurer ?

VALENTIN

Eh bien ! Quand cela serait !...

WAGNER

Eh ! que diable, mon cher, il faut être homme ! Ce n'est pas la première fois que tu quittes ta sœur.

VALENTIN

Non, mais je n'ai plus ma mère pour rester près d'elle !

SIEBEL

Je te promets pour elle l'amitié d'un frère, Valentin !

WAGNER

Pas de mélancolie, morbleu ! Et mettons les gosiers d'accord !

*(Ils trinquent et boivent.)*

MÉPHISTOPHÉLÈS, *paraissant au fond*

Décidément, je n'aurais pas cru que Monsieur le docteur redevînt si jeune. Le voilà qui court, comme un écolier, après tous les minois qu'il voit passer dans la rue !

WAGNER  
Attention !

VALENTIN  
Non, ne chante pas !

WAGNER  
Et si je veux chanter, moi ! Oui je chanterai... Et le diable ne me fera pas taire !

MÉPHISTOPHÉLÈS, *à part*  
Plaît-il ?...

WAGNER, *chantant à pleine voix*  
Un rat plus poltron que brave  
Et plus laid que beau  
Logeait au fond d'une cave  
Sous un vieux tonneau.  
Un chat...

MÉPHISTOPHÉLÈS, *s'approchant*  
Pardon !

WAGNER, *se retournant*  
Hein ?

MÉPHISTOPHÉLÈS  
Me sera-t-il permis de me mêler à votre compagnie, Messieurs ?

WAGNER  
Je chante pour mes amis, Monsieur, non pour vous.

MÉPHISTOPHÉLÈS  
Un auditeur de plus n'est pas pour intimider un chanteur de votre mérite.

WAGNER  
Pardieu, Monsieur ! Je serais curieux de vous entendre, vous qui jugez si bien les autres.

MÉPHISTOPHÉLÈS  
Très volontiers ! Vous alliez nous conter l'histoire d'un rat... Je vous conterai celle d'un scarabée.

WAGNER  
Va pour le scarabée ! Nous écoutons !

VALENTIN, *à part*  
Singulier personnage !

MÉPHISTOPHÉLÈS  
I

Maître Scarabée ayant fait fortune  
 En pillant, mordant, volant et grugeant  
 Se fit honorer, la chose est commune,  
 Non pour sa vertu mais pour son argent.  
 Fût-il immonde,  
 Il n'est au monde  
 Qu'un seul trésor :  
 C'est l'or !  
 Il n'est qu'un diable,  
 Impitoyable,  
 Puissant et fort,  
 C'est l'or !

II  
 Les plus grands seigneurs vinrent à ses fêtes.  
 L'amour subjugué lui fit les doux yeux.  
 Il eut des flatteurs, il eut des poètes,  
 Il eut des cordons, il eut des aïeux.  
 Fût-il immonde,  
 Il n'est au monde  
 Qu'un seul trésor :  
 C'est l'or !  
 Il n'est qu'un diable,  
 Impitoyable,  
 Puissant et fort,  
 C'est l'or !

III  
 Volé par ses gens, ses amis, ses belles,  
 Il redevint vieux, méprisable et laid.  
 Et, maudissant l'or tombé de ces ailes,  
 Servit à son tour son propre valet.  
 Fût-il immonde,  
 Il n'est au monde  
 Qu'un seul trésor :  
 C'est l'or !  
 Il n'est qu'un diable,  
 Impitoyable,  
 Puissant et fort,  
 C'est l'or !

WAGNER, à *Méphistophélès*

Votre belle voix et la pensée morale de votre chanson, Monsieur, me réconcilient avec vous car je vous avoue que je vous avais pris d'abord pour un mauvais plaisant.  
 Nous ferez-vous l'honneur de trinquer avec nous ?

MÉPHISTOPHÉLÈS, *prenant le verre*

Comment donc !

(*Saisissant la main de Wagner*)

Ah ! voilà qui est fâcheux ! Voyez-vous cette ligne ?

WAGNER  
Eh bien ?

MÉPHISTOPHÉLÈS  
Vous vous ferez tuer à la première affaire, mon bon ami !

WAGNER  
Hein ?...

SIEBEL  
Vous êtes donc sorcier ?

MÉPHISTOPHÉLÈS, *prenant la main de Siebel*  
Assez pour lire dans ta main que tu ne toucheras plus une fleur sans la flétrir !

SIEBEL  
Moi ?...

MÉPHISTOPHÉLÈS  
Tu t'en apercevras ce soir si tu t'avisés de vouloir porter un bouquet à Marguerite !

VALENTIN  
Comment savez-vous le nom de ma sœur, Monsieur ?

MÉPHISTOPHÉLÈS  
Prenez garde, mon brave ! Avec votre vivacité, vous vous ferez tuer par quelqu'un qui n'est pas loin d'ici. À votre santé, Messieurs !  
*(Il boit.)*  
Peuh ! Voilà du mauvais vin !

WAGNER  
Corbleu ! N'êtes-vous venu ici que pour faire le charlatan et le drôle ?

MÉPHISTOPHÉLÈS  
Permettez-moi de vous en offrir de ma cave !  
*(Montant sur le banc et frappant sur un petit tonneau surmonté d'un Bacchus qui sert d'enseigne au cabaret)*  
Holà, seigneur Bacchus ! À boire !  
*(Le vin jaillit du tonneau et emplit son verre. Redescendant à terre)*  
C'est du vrai Chypre, Messieurs, digne d'être bu à la santé de Marguerite !

VALENTIN  
Que le ciel m'écrase si tu en bois une seule goutte !  
*(Il arrache le verre des mains de Méphistophélès et en jette le contenu qui s'enflamme en tombant à terre.)*

WAGNER  
Holà ! je brule !... Est-ce l'enfer qui s'allume ?

MÉPHISTOPHÉLÈS

Paix, ivrogne !

WAGNER, *tirant son épée*

Ah ! tu fais le manant !

*(Valentin, Siebel et les étudiants tirent leurs épées. Méphistophélès trace autour de lui un cercle avec la sienne. Les étudiants s'élancent vers lui et s'arrêtent comme devant une barrière invisible. L'épée de Valentin se brise.)*

VALENTIN

Qu'est-ce que cela ? Mon épée qui se brise dans l'air... Es-tu le diable ?

TOUS, *sauf Méphistophélès*

De l'enfer qui vient é mousser

Nos armes

Nous ne pouvons pas repousser

Les charmes.

Mais puisque tu brises le fer,

Regarde !

*(Valentin prend son épée par la lame et la présente sous forme de croix à Méphistophélès.)*

MÉPHISTOPHÉLÈS, *faisant un bond en arrière*

Hein ?...

TOUS, *sauf Méphistophélès*

C'est une croix qui de l'enfer

Nous garde !

*(Ils sortent.)*

SCÈNE 9

MEPHISTOPHELES, puis FAUST

MÉPHISTOPHÉLÈS, *remettant son épée au fourreau*

Serviteur ! Je vous revaudrai cela !

FAUST

Tu n'as pas l'air content... Est-ce qu'on t'aurait aspergé d'eau bénite ?

MÉPHISTOPHÉLÈS

Laissons cela ! Quel rôle me sera donné dans l'orgie de Monsieur le docteur ?

FAUST

Fais que mes passions soient satisfaites !

MÉPHISTOPHÉLÈS

Monsieur le docteur n'est pas exigeant.

FAUST

Où est la jeune fille qui m'est apparue ce matin ?

MÉPHISTOPHÉLÈS

Comment ! Vous y pensez encore ?

FAUST

Oui, c'est celle-là que je veux !

MÉPHISTOPHÉLÈS

La belle enfant passera par ici tout à l'heure et j'entends de ce côté un bruit de fête qui nous fera prendre patience.

SCÈNE 10

ÉTUDIANTS, JEUNES FILLES, BOURGEOIS, MÉPHISTOPHÉLÈS, FAUST, puis SIEBEL et MARGUERITE

FINAL

*(Les étudiants et les jeunes filles, bras dessus, bras dessous et précédés par des joueurs de violon, envahissent la scène. Ils sont suivis par les bourgeois qui ont paru au commencement de l'acte.)*

CHŒUR, *marquant la mesure de la valse en marchant*

Ainsi que la brise légère

Soulève en épais tourbillons

La poussière

Des sillons,

Que la valse nous entraîne !

Faisons retentir la plaine

Du bruit de nos chansons !

Valsons !

*(Les musiciens montent sur les bancs ; la valse commence.)*

MÉPHISTOPHÉLÈS, *à Faust*

Vois ces filles

Gentilles !

Ne veux-tu pas

Aux plus belles

D'entre elles

Offrir ton bras ?

FAUST

Non ! fais trêve

À ce ton moqueur !

Et laisse mon cœur

À son rêve !...

SIEBEL, *rentrant en scène*

C'est par ici que doit passer

Marguerite !

QUELQUES JEUNES FILLES, *s'approchant de Siebel*  
 Faut-il qu'une fille à danser  
 Vous invite ?

SIEBEL  
 Non !... non !... je ne veux pas valser !

CHŒUR  
 Ainsi que la brise légère  
 Soulève en épais tourbillons  
 La poussière  
 Des sillons,  
 Que la valse nous entraîne !  
 Faisons retentir la plaine  
 Du bruit de nos chansons !  
 Valsons !

*(Marguerite paraît.)*

FAUST  
 La voici !... C'est elle !...

MÉPHISTOPHÉLÈS  
 Eh bien ! aborde-la !

SIEBEL, *apercevant Marguerite et faisant un pas vers elle*  
 Marguerite !...

MÉPHISTOPHÉLÈS, *se retournant et se trouvant face à face avec Siebel*  
 Plaît-il ?

SIEBEL, *à part*  
 Maudit homme ! Encor là !

MÉPHISTOPHÉLÈS, *d'un ton mielleux*  
 Eh quoi ! mon ami ! vous voilà !

*(Siebel recule devant Méphistophélès qui lui fait faire ainsi le tour du théâtre en passant derrière le groupe des danseurs.)*

FAUST, *abordant Marguerite qui traverse la scène*  
 Ne permettez-vous pas, ma belle demoiselle,  
 Qu'on vous offre le bras pour faire le chemin ?

MARGUERITE  
 Non, monsieur ! Je ne suis demoiselle, ni belle,  
 Et je n'ai pas besoin qu'on me donne la main.  
*(Elle passe devant Faust et s'éloigne)*

FAUST, *la suivant des yeux*

Par le ciel ! que de grâce... et quelle modestie !  
Ô belle enfant, je t'aime !

SIEBEL, *redescendant en scène sans avoir vu ce qui vient de se passer*

Elle est partie !

*(Il va pour s'élaner sur la trace de Marguerite ; mais, se trouvant de nouveau face à face avec Méphistophélès, il lui tourne le dos et s'éloigne par le fond du théâtre.)*

MÉPHISTOPHÉLÈS, à Faust

Eh bien ?

FAUST

Eh bien ! L'on me repousse !

MÉPHISTOPHÉLÈS, *en riant*

Allons ! À tes amours

Je vois qu'il faut prêter secours...

*(Il s'éloigne avec Faust du même côté que Marguerite.)*

QUELQUES JEUNES FILLES, *s'adressant à trois ou quatre d'entre elles qui ont observé la rencontre de Faust et de Marguerite.*

Qu'est-ce donc ?...

DEUXIÈME GROUPE DE JEUNES FILLES

Marguerite

Qui de ce beau seigneur refuse la conduite !

LES ÉTUDIANTS, *se rapprochant*

Valsons encor !

LES JEUNES FILLES

Valsons toujours !

*(Les étudiants, qui ont reconduit Valentin et Wagner, rentrent en scène et se mêlent à la valse.)*

LES VALSEURS

Ainsi que la brise légère

Soulève en épais tourbillons

La poussière

Des sillons,

Que la valse nous entraîne !

Faisons retentir la plaine

Du bruit de nos chansons !

Valsons !

LES BOURGEOIS

Ainsi que la brise légère

Soulève en épais tourbillons

La poussière

Des sillons,



Que la valse vous entraîne !  
Faites retentir la plaine  
Du bruit de vos folles chansons !

Jusqu'à perdre haleine,  
Jusqu'à mourir,  
Un dieu les entraîne,  
C'est le plaisir !  
La terre tournoie...  
Et fuit loin d'eux.  
Quel bruit, quelle joie  
Dans tous les yeux !

Jusqu'à perdre haleine,  
Jusqu'à mourir,  
Un dieu les entraîne,  
C'est le plaisir !  
*(La toile tombe.)*

## ACTE II

---

*(Le jardin de Marguerite. Au fond, un mur percé d'une petite porte. À gauche, un bosquet. À droite, un pavillon dont la fenêtre fait face au public. Arbres et massifs)*

### SCÈNE 1

SIEBEL, *seul*

*(Il entre par la petite porte du fond et s'arrête sur le seuil du pavillon près d'un massif de roses et de lilas.)*

I

Faites-lui mes aveux,  
Portez mes vœux,  
Fleurs écloses près d'elle,  
Dites-lui qu'elle est belle,  
Que mon cœur nuit et jour  
Languit d'amour !  
Révélez à son âme  
Le secret de ma flamme !  
Qu'il s'exhale avec vous,  
Parfums plus doux !

*(Il cueille une fleur.)*

Mais que vois-je ? Fanée !...

*(Il jette la fleur avec dépit.)*

Ce maudit sorcier que Dieu damne

M'a porté malheur !

*(Il cueille une autre fleur qui s'effeuille encore.)*

Je ne puis sans qu'elle se fane

Toucher une fleur !

Si je trempais mes doigts dans l'eau bénite... Le diable n'a peut-être pas prévu cela !  
*(Il s'approche du pavillon et trempe ses doigts dans un bénitier accroché au mur.)*

Voyons maintenant !...

*(Il cueille une ou deux roses.)*

Elles se fanent ?... Non, elles restent fraîches ! Victoire ! Je suis désensorcelé !

*(Avec joie)*

II

C'est en vous que j'ai foi,

Parlez pour moi !

Qu'elle puisse connaître

L'ardeur qu'elle a fait naître

Et dont mon cœur troublé

N'a point parlé !

Si l'amour l'effarouche,

Que la fleur sur sa bouche

Sache au moins déposer

Un doux baiser !

*(Riant)*

Le diable doit faire une bonne grimace !

*(Il cueille des fleurs pour former un bouquet et disparaît dans les massifs du jardin.)*

SCÈNE 2

MÉPHISTOPHÉLÈS, FAUST, puis SIEBEL

MÉPHISTOPHÉLÈS, *entrant doucement par la porte du fond*

Drôle !

FAUST

Que regardes-tu de ce côté ?

MÉPHISTOPHÉLÈS

Le jeune Siebel, votre élève.

FAUST

Que fait-il chez Marguerite ?

MÉPHISTOPHÉLÈS

Ne vous souvient-il plus qu'il en est épris ?

FAUST

En effet !

MÉPHISTOPHÉLÈS

Chut ! Voici notre amoureux ! Cachons-nous un moment !

*(Méphistophélès et Faust entrent dans le bosquet.)*

SIEBEL, *rentrant en scène avec un bouquet à la main*  
 Mon bouquet n'est-il pas joli ?

MÉPHISTOPHÉLÈS, *à part*  
 Charmant !

SIEBEL  
 Je vais le suspendre à sa porte pour qu'elle le voie en rentrant.  
*(Il attache le bouquet à la porte du pavillon.)*

MÉPHISTOPHÉLÈS, *à part*  
 Bonne idée !

SIEBEL  
 Ce soir, je reviendrai comme si de rien n'était et, si elle veut savoir de qui viennent les fleurs, je le lui dirai sur les joues. Si j'ose le lui dire...

MÉPHISTOPHÉLÈS, *à part*  
 À la bonne heure !

*(Siebel sort par la porte du fond.)*

SCÈNE 3  
 MÉPHISTOPHÉLÈS, FAUST

MÉPHISTOPHÉLÈS  
 C'est votre faute, docteur ! Si vous m'aviez laissé quelques instants de répit, nous ne serions pas arrivés les mains vides.

FAUST, *s'approchant du pavillon*  
 Vois comme tout respire dans cette chambre un sentiment de calme et d'ordre !

MÉPHISTOPHÉLÈS  
 Oui, c'est assez propre !

FAUST, *sans écouter Méphistophélès*  
 Je ne voulais que de rapides plaisirs et je sens l'amour s'emparer de tout mon être... Laisse-moi !

MÉPHISTOPHÉLÈS  
 Oui, gracieux maître !  
*(À part)*  
 Je vais déterrer quelque vieux trésor qui avancera nos affaires.  
*(Il sort par la porte du fond.)*

SCÈNE 4

FAUST, *seul*  
 Salut ! demeure chaste et pure, où se devine  
 La présence d'une âme innocente et divine !  
 Que de richesse en cette pauvreté !

En ce réduit, que de félicité !

Ô nature, c'est là que tu la fis si belle !  
C'est là que cette enfant a grandi sous ton aile,  
A dormi sous tes yeux.  
Là que, de ton haleine enveloppant son âme,  
Tu fis avec amour épanouir la femme  
En cet ange des cieux.

Salut ! demeure chaste et pure, etc.

SCÈNE 5

MÉPHISTOPHÉLÈS, FAUST

*(Méphistophélès rentre en scène, une cassette sous le bras.)*

MÉPHISTOPHÉLÈS

Alerte ! J'ai aperçu la belle enfant au bout de la rue. Voici la cassette ! Qu'avez-vous ?

FAUST

Je pars, et ne reviens jamais.

MÉPHISTOPHÉLÈS, *ouvrant la cassette*

Daignez seulement jeter les yeux sur ces pierreries !

FAUST

Je renonce à elle, te dis-je.

MÉPHISTOPHÉLÈS

Quoi !

FAUST

Va-t'en et ne présente pas à mes sens égarés l'image de cette beauté céleste !

MÉPHISTOPHÉLÈS

Siebel ne sera peut-être pas si scrupuleux... Il me prend envie de lui donner les bijoux.

FAUST

Serpent !

MÉPHISTOPHÉLÈS, *à part*

Que m'importe si je t'enlace ?

*Haut.*

La cassette est placée, docteur. Suivez-moi ! J'ai mon projet.

*(Il entraîne Faust et disparaît avec lui dans le jardin. Marguerite entre par la porte du fond et descend en silence jusque sur le devant de la scène.)*

SCÈNE 6

MARGUERITE, *seule*

Je voudrais bien savoir quel était ce jeune homme,

Si c'est un grand seigneur et comment il se nomme.

*(Elle s'assied dans le bosquet, ôte sa mante et prend son fuseau autour duquel elle prépare de la laine.)*

« Il était un roi de Thulé  
Qui, jusqu'à la tombe fidèle,  
Eut, en souvenir de sa belle,  
Une coupe en or ciselé... »

*(S'interrompant)*

Il avait bonne grâce à ce qu'il m'a semblé.

*(Reprenant sa chanson)*

« Nul trésor n'avait plus de charmes !  
Dans les grands jours, il s'en servait  
Et, chaque fois qu'il y buvait,  
Ses yeux se remplissaient de larmes... »

« Quand il sentit venir la mort,  
Étendu sur sa froide couche,  
Pour la porter jusqu'à sa bouche,  
Sa main fit un suprême effort... »  
Je ne savais que dire et j'ai rougi d'abord.

« Et puis en l'honneur de sa dame,

Il but une dernière fois.

La coupe trembla dans ses doigts

Et doucement il rendit l'âme. »

Les grands seigneurs ont seuls des airs si résolus  
Avec cette douceur !

*(Elle replace le fuseau sur la barre et se lève.)*

Allons ! N'y pensons plus !

Cher Valentin, si Dieu m'écoute,

Je te reverrai... Me voilà

Toute seule !

*(Elle reprend sa mante et se dirige vers le pavillon. Au moment d'entrer, elle aperçoit le bouquet suspendu à la porte.)*

Un bouquet ?

*(Elle prend le bouquet.)*

C'est de Siebel sans doute !

Pauvre garçon !

*(Elle entre dans le pavillon, pose sa mante et aperçoit la cassette.)*

Que vois-je là ?

*(Elle laisse tomber le bouquet.)*

D'où ce riche coffret peut-il venir ? Je n'ose

Y toucher et pourtant... Voici la clef, je crois !

Si je l'ouvrais... Ma main tremble ! Pourquoi ?

Je ne fais, en l'ouvrant, rien de mal, je suppose...

*(Elle ouvre la cassette.)*

Ô Dieu ! Que de bijoux ! Est-ce un rêve charmant

Qui m'éblouit, ou si je veille ?

Mes yeux n'ont jamais vu de richesse pareille !

*(Elle prend la cassette tout ouverte, sort du pavillon, vient se rasseoir sous le bosquet et pose la cassette sur la table.)*

Si j'osais seulement  
Me parer un moment  
De ces pendants d'oreille !

*(Elle tire des boucles d'oreilles de la cassette.)*

Ah ! Voici justement,  
Au fond de la cassette,  
Un miroir ! Comment  
N'être pas coquette !

*(Elle se pare des boucles d'oreille, se lève et se regarde dans le miroir.)*

Ah ! je ris de me voir  
Si belle en ce miroir !  
Est-ce toi, Marguerite ?  
Réponds-moi, réponds vite !  
Non ! Non ! Ce n'est plus toi !  
Ce n'est plus ton visage !  
C'est la fille d'un roi  
Qu'on salue au passage !

Ah ! s'il était ici !...  
S'il me voyait ainsi !...  
Comme une demoiselle  
Il me trouverait belle !

Ah ! s'il était ici !...

*(Se rasseyant)*

Achevons la métamorphose !  
Il me tarde encore d'essayer  
Le bracelet et le collier.

*(Elle se pare du collier d'abord, puis du bracelet. Se levant)*

Dieu ! C'est comme une main qui sur mon bras se pose !

Ah ! je ris de me voir  
Si belle en ce miroir !  
Est-ce toi, Marguerite ?  
Réponds-moi, réponds vite !  
Non ! Non ! Ce n'est plus toi !  
Ce n'est plus ton visage !  
C'est la fille d'un roi  
Qu'on salue au passage !

Ah ! s'il était ici !...  
S'il me voyait ainsi !...  
Comme une demoiselle  
Il me trouverait belle !

Ah ! s'il était ici !...

Etc.

## SCÈNE 7

MARTHE, MARGUERITE

MARTHE, *entrant par le fond*

Seigneur Dieu, que vois-je ?

MARGUERITE, *se retournant*

Ah !

*(Elle porte avec confusion ses mains à ses oreilles et à son cou, comme pour cacher sa parure.)*

MARTHE

Vous voilà belle comme un astre, mon ange ! D'où vous viennent ces magnifiques diamants ?

MARGUERITE

Je l'ignore, dame Marthe ! J'ai mal agi, sans doute, et je n'aurais pas dû y toucher.

*(Elle fait mine d'ôter les bijoux.)*

MARTHE

Pourquoi donc, ma mignonne ? Si on vous les apporte, ce n'est assurément pas pour que vous les laissiez dans la cassette.

MARGUERITE

Vous croyez que cette parure m'était destinée ?

MARTHE

Et à qui donc, sinon à vous ? Ne soupçonnez-vous pas d'où cela peut venir ?

MARGUERITE, *baissant les yeux*

Moi ?... Non !

MARTHE

Vous baissez les yeux. Il y a quelque amoureux là-dessous ! Voyons, contez-moi cela !

MARGUERITE

Eh bien ! Je vous avouerai, dame Marthe, qu'un jeune seigneur m'a abordée ce matin dans la rue...

MARTHE

C'est lui, n'en doutez-pas ! Savez-vous qu'il n'y a qu'un prince qui puisse faire un pareil cadeau ?

MARGUERITE

Un prince !... Bonté divine ! Aidez-moi vite à ôter tout cela !

MARTHE

Laissez donc ! Quel mal y a-t-il à se promener devant son miroir et que servirait d'être belle si l'on n'osait y ajouter un peu de parure ?

MARGUERITE

Quel dommage de ne pouvoir sortir ainsi !

MARTHE

Bon !... Une perle d'abord, puis un collier... Personne ne s'en apercevra. Et s'il y a de méchantes langues, nous trouverons un conte... Hélas ! ma belle, quand vous aurez un mari, les bijoux

deviendront assez rares ! Voyez le mien ! Il a mangé tout notre avoir et s'en est allé courir le monde en me laissant sur la paille. Dieu m'est témoin pourtant que je ne lui ai jamais causé de chagrin. Tout n'est pas rose dans le mariage, mon ange !

SCÈNE 8

MÉPHISTOPHÉLÈS, MARGUERITE, MARTHE, FAUST

MÉPHISTOPHÉLÈS, *entrant le premier et faisant une grande révérence*  
Pardon, Mesdames !

MARGUERITE, *apercevant Faust*

Ciel !

*(Elle se hâte d'ôter le collier, le bracelet et les pendants d'oreille et de les remettre dans la cassette.)*

MÉPHISTOPHÉLÈS

Je désirerais parler à Madame Marthe Swherhein.

MARTHE

C'est moi, Monsieur !

MÉPHISTOPHÉLÈS

L'histoire que j'ai à vous conter est lamentable, Madame.

MARTHE

Comment ?

MÉPHISTOPHÉLÈS

Cette histoire n'intéresse que vous.

*(Se tournant vers Faust)*

Si mon ami veut bien m'excuser auprès de Mademoiselle ?

MARGUERITE

Cela n'est pas nécessaire, Monsieur.

FAUST, *à Marguerite*

Ne m'accorderez-vous pas un moment d'entretien ?

MARGUERITE

Monsieur est trop bon et ma conversation n'a rien qui puisse l'intéresser.

MARTHE, *à Méphistophélès*

De quoi s'agit-il, Monsieur ?

MÉPHISTOPHÉLÈS

Votre mari est mort et vous souhaite le bonjour.

MARTHE

Mon mari est mort... O ciel !... Je succombe...



MARGUERITE, *s'élançant vers Marthe*  
Qu'avez-vous ?

MÉPHISTOPHÉLÈS, *soutenant Marthe et l'aidant à s'asseoir sur une chaise*  
Rien ! Un peu de saisissement.

*(Marguerite baisse les yeux sous le regard de Méphistophélès, referme la cassette, la repose sur l'appui de la fenêtre et ferme les volets.)*

FAUST, *à part*  
Je ne puis trouver une parole et je voudrais tomber à ses pieds.

MÉPHISTOPHÉLÈS, *à Marthe*  
Hélas ! oui, Madame, mort à Padoue-

MARTHE  
Et ne m'apportez-vous rien de lui ?

MÉPHISTOPHÉLÈS  
Si fait ! L'expression de son repentir. Du reste, pas une obole.

MARTHE, *se levant brusquement*  
Quoi ! Rien ?... Le traître ! Et comment est-il mort ?

MÉPHISTOPHÉLÈS  
En se détestant du fond du cœur pour avoir pu vous abandonner.

MARTHE  
Pauvre ami !

MÉPHISTOPHÉLÈS  
Mais en attestant le ciel que c'était votre faute plutôt que la sienne.

MARTHE  
Le monstre !

MÉPHISTOPHÉLÈS  
Toutefois, il avait mis de côté pour vous sa part d'un trésor.

MARTHE  
Digne homme ! Où l'aura-t-il caché, Monsieur ?

MÉPHISTOPHÉLÈS  
Chez une demoiselle qu'il rencontra à Naples et qui lui témoigna beaucoup de tendresse.

MARTHE  
Le pendard ! Il n'en a jamais fait d'autres !

MEPHISTOPHELES  
Aussi est-il mort ! À votre place, je le pleurerais l'année d'usage et je songerais à le remplacer.

MARTHE

Encore me faudra-t-il son extrait mortuaire, Monsieur !

MÉPHISTOPHÉLÈS

Nous en témoignerons devant le juge et cela suffira.

*(Il cause à voix basse avec Marthe.)*

FAUST, *à Marguerite*

Pourquoi avoir ôté ces bijoux que vous portiez tout à l'heure ?

MARGUERITE

On les aura apportés ici par erreur.

FAUST, *souriant*

Croyez-vous ?

*(Marguerite baisse les yeux sans répondre.)*

MÉPHISTOPHÉLÈS, *à Marthe*

Ah ! Madame ! Qui ne serait heureux d'échanger la bague avec vous !

MARTHE, *à part*

Ah ! bah !

QUATUOR

FAUST, *à Marguerite*

Prenez mon bras un moment !

MARGUERITE, *se défendant*

Laissez ! Je vous en conjure !

MÉPHISTOPHÉLÈS, *de l'autre côté du théâtre, à Marthe*

Votre bras !

MARTHE, *à part*

Il est charmant !

MÉPHISTOPHÉLÈS, *à part*

La voisine est un peu mûre !

ENSEMBLE

FAUST

Âme douce et pure !

MARGUERITE

Je vous en conjure !

MÉPHISTOPHÉLÈS, *à part*  
Elle est un peu mûre !

MARTHE, *à part*  
Quelle noble allure !

*(Marguerite abandonne son bras à Faust et s'éloigne avec lui. Méphistophélès et Marthe restent en scène.)*

MARTHE  
Ainsi, vous voyagez toujours !

MÉPHISTOPHÉLÈS  
Dure nécessité, Madame !  
Sans parents, sans amis... sans femme...

MARTHE  
Cela sied encore aux beaux jours.  
Mais plus tard, combien il est triste  
De vieillir seul, en égoïste !

MÉPHISTOPHÉLÈS  
J'ai frémi souvent, j'en convien,  
Devant cette horrible pensée.

MARTHE  
Avant que l'heure en soit passée,  
Digne seigneur, songez-y bien !

*(Ils s'éloignent. Marguerite et Faust rentrent en scène.)*

FAUST  
Eh quoi ! Toujours seule !

MARGUERITE  
Mon frère  
Est soldat ; j'ai perdu ma mère ;  
Puis ce fut un autre malheur :  
Je perdis ma petite sœur.  
Pauvre ange ! Elle m'était bien chère !  
C'était mon unique souci.  
Que de soins, hélas ! Que de peines !  
C'est quand nos âmes en sont pleines  
Que la mort nous les prend ainsi.  
Sitôt qu'elle s'éveillait, vite,  
Il fallait que je fusse là.  
Elle n'aimait que Marguerite.  
Pour la voir, la pauvre petite,  
Je reprendrais bien tout cela.

FAUST

Si le ciel, avec un sourire,  
L'avait faite semblable à toi,  
C'était un ange ! Oui, je le crois !

MARGUERITE

Vous moquez-vous ?

FAUST

Non ! je t'admire !

ENSEMBLE

MARGUERITE, *souriant*

Je ne vous crois pas  
Et de moi bout bas  
Vous riez sans doute.  
J'ai tort de rester  
Pour vous écouter.  
Et pourtant j'écoute !

FAUST

Laisse-moi ton bras !  
Dieu ne m'a-t-il pas  
Conduit sur ta route ?  
Pourquoi redouter,  
Hélas ! d'écouter ?  
Mon cœur parle ; écoute !

*(Ils s'éloignent. Méphistophélès et Marthe reparaisent.)*

MARTHE

Vous n'entendez pas  
Ou de moi tout bas  
Vous riez sans doute.  
Avant d'écouter,  
Pourquoi vous hâter  
De vous mettre en route ?

MÉPHISTOPHÉLÈS

Ne m'accusez pas,  
Si je dois, hélas !  
Me remettre en route !  
Faut-il attester  
Qu'on voudrait rester  
Quand on vous écoute ?  
*(La nuit commence à tomber.)*

MARGUERITE

Retirez-vous ! Voici la nuit !

FAUST, *un bras autour de la taille de Marguerite*  
Chère âme !

MARGUERITE  
Laissez-moi !  
(*Elle se dégage et s'enfuit.*)

FAUST  
Ah ! Méchante ! On me fuit !  
(*Il poursuit Marguerite et disparaît.*)

MÉPHISTOPHÉLÈS, *à part, tandis que Marthe, dépitée, lui tourne le dos*  
L'entretien devient trop tendre.  
Esquivons-nous !  
(*Il se cache derrière un arbre.*)

MARTHE, *à part*  
Comment m'y prendre ?  
(*Se retournant*)  
Eh bien ! Il est parti ! Seigneur !...  
(*Elle s'éloigne.*)

MÉPHISTOPHÉLÈS  
Oui !

MARTHE  
Cher seigneur !...

MÉPHISTOPHÉLÈS  
Cours après moi !  
Ouf ! Cette vieille impitoyable,  
De force ou de gré, je crois,  
Allait épouser le diable !

FAUST, *reparaissant*  
Marguerite !...

MÉPHISTOPHÉLÈS, *à part*  
Serviteur !

SCÈNE 9  
MARTHE, MÉPHISTOPHÉLÈS *caché*, puis SIEBEL

MARTHE  
Il faut qu'il ait disparu sous terre !

MÉPHISTOPHÉLÈS, *à part*  
Non !

MARTHE

Se serait-il moqué de moi ?

MÉPHISTOPHÉLÈS, *à part*

Oui !

MARTHE

Hélas ! j'ai bien peur de rester veuve !...

MÉPHISTOPHÉLÈS, *à part*

La chose est à craindre.

MARTHE

Je n'aurais pas dû quitter Marguerite. Ce jeune seigneur est capable de l'enjôler.

MÉPHISTOPHÉLÈS, *à part*

Il est temps d'y penser !

MARTHE

Ces jeunes filles ont si peu d'expérience...

MÉPHISTOPHÉLÈS, *à part*

Moins que les veuves, assurément !

MARTHE

Oh ! les hommes !

MÉPHISTOPHÉLÈS, *à part.*

Et les femmes donc !

*(Siebel ouvre avec précaution la porte du fond et entre en scène.)*

MARTHE

N'entends-je pas marcher ?

MÉPHISTOPHÉLÈS, *à part*

Oui !

MARTHE

C'est lui !

MÉPHISTOPHÉLÈS, *à part*

Non !

SIEBEL, *à demi voix*

Allons, du courage ! Je veux tout lui dire.

MARTHE

Seigneur !...

SIEBEL, *à part*  
 Qui est là ?

MARTHE  
 Seigneur !...  
*(Elle saisit la main de Siebel.)*  
 Ah ! je vous retrouve enfin ! Me direz-vous pourquoi vous m'avez si brusquement quittée ? Et n'en ai-je pas assez dit pour me faire comprendre ?

MÉPHISTOPHÉLÈS, *à part*  
 Comment donc !

SIEBEL  
 À qui parlez-vous, dame Marthe ?

MARTHE  
 Hein ? Vous n'êtes donc pas ?...

SIEBEL  
 Je suis Siebel et je viens voir Marguerite.

MARTHE, *à part*  
 Bonté du ciel ! Qu'est-ce que j'ai dit ?

MÉPHISTOPHÉLÈS, *à part*  
 Une phrase bien imprudente !

SIEBEL  
 Marguerite a donc reçu quelqu'un ?

MARTHE  
 Personne, Monsieur Siebel ! Personne ! Ou plutôt un étranger qui désirait me parler. Et naturellement, je croyais...

SIEBEL  
 Expliquez-vous !

MARTHE  
 Et de quel droit venez-vous m'interroger ? Ne suis-je pas libre de ma personne ?

SIEBEL  
 Prenez garde, dame Marthe ! S'il arrive malheur à Marguerite, c'est à vous que j'en demanderai compte !

MARTHE  
 Cela vous sied bien vraiment de donner des leçons de morale aux autres quand on vous rencontre vous-même à une heure indue dans le jardin de Marguerite !

SIEBEL  
 Ne suis-je pas l'ami de Valentin et n'ai-je pas le droit de voir sa sœur ?

MARTHE

Le jour, c'est possible, mais non la nuit, mon bel amoureux ! Que diraient les voisins, je vous le demande, s'ils vous voyaient entrer ici ?

MÉPHISTOPHÉLÈS, *à part*

Oui !

SIEBEL

Je n'y avais pas songé et je suis prêt à sortir ; mais vous m'expliquerez...

MARTHE

Je vous répète que mes affaires ne vous regardent pas et que Marguerite n'est pour rien dans la visite que j'ai reçue ici.

SIEBEL, *à part*

Allons, je reviendrai demain !

MARTHE, *à part*

Il faut croire que ces messieurs seront partis ensemble et que Marguerite sera rentrée chez elle.

MÉPHISTOPHÉLÈS, *à part*

Évidemment !

MARTHE, *à part*

En tout cas, je n'ai rien à me reprocher.

MÉPHISTOPHÉLÈS, *à part*

Rien du tout !

MARTHE

Allons, Monsieur Siebel !

SIEBEL

Je vous suis.

MÉPHISTOPHÉLÈS, *à part.*

Bonsoir !

*(Siebel et Marthe sortent par le fond.)*

Il était temps ! Voici notre couple ! Gardons-nous d'interrompre un si doux entretien ! Et vous, fleurs aux parfums enivrants, épanouissez-vous à ma voix ! Emplissez l'air de vos poisons subtils ! Achevez de troubler l'âme de Marguerite !

*(Le jardin se transforme en un bosquet de roses et de lilas éclairé par les rayons de la lune.*

*Méphistophélès s'éloigne et disparaît dans l'ombre.)*

SCÈNE 10

FAUST, MARGUERITE, puis MÉPHISTOPHÉLÈS

*(Marguerite s'appuie sur le bras de Faust.)*



FAUST

Ainsi tu m'as reconnu, cher ange, quand je suis entré dans le jardin.

MARGUERITE

N'avez-vous pas vu que je rougissais ?

FAUST

Et tu me pardonnes mon audace de ce matin ?

MARGUERITE

Je craignais que vous n'eussiez trouvé dans mon air quelque chose de hardi.

FAUST

Douce créature !

MARGUERITE, *regardant autour d'elle avec surprise*

Mais où sommes-nous ? Que de fleurs nouvelles se sont épanouies à la fois ! Quels doux parfums s'exhalent dans l'air autour de nous ! Il se fait tard ! Adieu !

FAUST

Eh quoi ! ne pourrai-je passer librement une heure auprès de toi, ô Marguerite ! Ne me ravis pas si tôt mon bonheur ! Laisse ma main s'oublier dans la tienne !

DUO ET FINAL

FAUST

Laisse-moi contempler ton visage  
 Sous la pâle clarté  
 Dont l'astre de la nuit, comme dans un nuage,  
 Caresse ta beauté !

MARGUERITE

Ô silence !  
 Ô bonheur  
 Ineffable mystère !  
 Enivrante langueur  
 J'écoute et je comprends  
 Cette voix solitaire  
 Qui chante dans mon cœur.  
 Laissez un peu, de grâce !  
*(Elle se penche et cueille une marguerite.)*

FAUST

Qu'est-ce donc ?

MARGUERITE

Un simple jeu !  
 Laissez un peu !  
*(Elle effeuille la marguerite.)*

FAUST

Que dit ta bouche à voix basse ?

MARGUERITE

Il m'aime ! Il ne m'aime pas !

Il ne m'aime pas... Il ne m'aime pas ! Il m'aime !

FAUST

Oui ! Crois en cette fleur éclose sous tes pas !

Qu'elle soit pour ton cœur l'oracle du ciel même !

Il t'aime ! Comprends-tu ce mot sublime et doux ?

*(Prenant Marguerite dans ses bras)*

Aimer ! Porter en nous

Une ardeur toujours nouvelle !

Nous enivrer sans fin d'une joie éternelle !...

ENSEMBLE

Éternelle !...

FAUST

Ô nuit d'amour, ciel radieux !

Ô douces flammes !

Le bonheur silencieux

Verse les cieux

Dans nos deux âmes !

MARGUERITE

Je veux t'aimer et te chérir !

Parle encore !

Je t'appartiens ! Je t'adore !

Pour toi je veux mourir !

FAUST

Marguerite !

MARGUERITE, *se dégageant des bras de Faust*

Ah ! partez !

FAUST

Cruelle !

MARGUERITE

Je chancelle !

FAUST

Me séparer de toi !

Cruelle !

MARGUERITE, *suppliante*

Laissez-moi !

ENSEMBLE

MARGUERITE

Ah ! Partez ! Oui, partez vite !  
Je tremble ! Hélas ! j'ai peur !  
Ne brisez pas le cœur  
De Marguerite !

FAUST

Tu veux que je te quitte...  
Hélas ! vois ma douleur !  
Tu me brises le cœur,  
Marguerite !  
Par pitié !

MARGUERITE

Si je vous suis chère,  
Par votre amour, par ces aveux  
Que je devais taire,  
Cédez à ma prière !  
Cédez à mes vœux !

FAUST

Tu veux hélas ! que je te quitte...  
Vois ma douleur !  
Tu me brises le cœur,  
Ô Marguerite !

MARGUERITE

Partez ! Oui, partez vite !  
Je tremble ! Hélas ! j'ai peur !  
Ne brisez pas le cœur  
De Marguerite !  
*(Elle tombe aux pieds de Faust)*

FAUST, *après un silence, la relevant doucement*

Divine pureté !  
Chaste innocence,  
Dont la puissance  
Triomphe de ma volonté !  
J'obéis ! Mais demain ?...

MARGUERITE

Oui, demain ! Dès l'aurore !...  
Demain !... Toujours !...

FAUST

Un mot encore !

Répète-moi ce doux aveu !  
Tu m'aimes ?

MARGUERITE

*(Elle s'échappe, court au pavillon, s'arrête sur le seuil et envoie un baiser à Faust.)*

Adieu !

*(Elle entre dans le pavillon.)*

FAUST

Félicité du ciel ! Ah ! fuyons !

*(Il s'élançe vers la porte du jardin. Méphistophélès lui barre le passage.)*

MÉPHISTOPHÉLÈS

Tête folle !

FAUST

Tu nous écoutais ?

MÉPHISTOPHÉLÈS

Par bonheur !

Vous auriez grand besoin, docteur,

Qu'on vous renvoyât à l'école !

FAUST

Laisse-moi !

MÉPHISTOPHÉLÈS

Daignez seulement

Écouter un moment

Ce qu'elle va conter aux étoiles, cher maître !

Tenez ! Elle ouvre la fenêtre...

*(Marguerite ouvre la fenêtre du pavillon et s'y appuie un moment en silence, la tête entre les mains.)*

MARGUERITE

Il m'aime ! Quel trouble en mon cœur !

L'oiseau chante ; le vent murmure...

Toutes les voix de la nature

Semblent me répéter en chœur :

Il t'aime ! Ah ! qu'il est doux de vivre !

Le ciel me sourit ; l'air m'enivre...

Est-ce de plaisir et d'amour

Que la feuille tremble et palpite ?

Demain ?... Ah ! presse ton retour,

Cher bien-aimé !... Viens !...

FAUST, *s'élançant vers la fenêtre et saisissant la main de Marguerite*

Marguerite !

MARGUERITE

Ah !

*(Elle reste un moment interdite et laisse tomber sa tête sur l'épaule de Faust.)*

MÉPHISTOPHÉLÈS, *riant*  
Hein, hein, hein, hein, hein !

*Méphistophélès ouvre la porte du jardin et sort en ricanant. La toile tombe.*

### ACTE III

---

*(Un carrefour. À droite, l'église. À gauche, la maison de Marguerite. Près du seuil, un banc de pierre devant lequel est placé un rouet. Au milieu du théâtre, une fontaine.)*

#### SCÈNE 1

MARGUERITE, JEUNES FILLES

MARGUERITE, *sortant de sa maison et regardant autour d'elle*  
Elles ne sont plus là ! Je riais avec elles  
Autrefois... Maintenant...

JEUNES FILLES, *dans le fond du théâtre*

Le galant étranger  
S'enfuit et court encor.  
Ah ! ah ! ah ! ah ! ah !  
*(Les jeunes filles s'éloignent en riant.)*

#### SCÈNE 2

MARGUERITE, *seule*

Elles se cachaient. Ah ! cruelles !  
Je ne trouvais pas d'outrage assez fort  
Jadis pour les péchés des autres...  
Un jour vient où l'on est sans pitié pour les nôtres.  
Je ne suis que honte à mon tour.  
Et pourtant, Dieu le sait, je n'étais pas infâme.  
Tout ce qui t'entraîna, mon âme,  
N'était que tendresse et qu'amour !  
*(Elle s'assied devant son rouet et file.)*  
Il ne revient pas...  
J'ai peur, je frissonne,  
Je languis, hélas !  
En vain l'heure sonne,  
Il ne revient pas...  
Où donc peut-il être ?  
Seule à ma fenêtre,  
Je plonge là-bas  
Mon regard. Hélas !  
Où donc peut-il être ?  
Il ne revient pas...  
Je n'ose me plaindre.  
Il faut me contraindre.  
Je pleure tout bas...

S'il pouvait connaître  
 Ma douleur ! Hélas !  
 Où donc peut-il être ?  
 Il ne revient pas...  
 Oh ! le voir, entendre  
 Le bruit de ses pas !  
 Mon cœur est si las,  
 Si las de l'attendre...  
 Il ne revient pas...

Mon seigneur, mon maître !

S'il allait paraître,  
 Quelle joie ! Hélas !  
 Où donc peut-il être ?  
 Il ne revient pas...

*(Elle laisse tomber sa tête sur sa poitrine et fond en larmes. Le fuseau s'échappe de ses mains. Siebel entre en scène.)*

SCÈNE 3

SIEBEL, MARGUERITE

SIEBEL, *s'approchant doucement de Marguerite*  
 Marguerite !

MARGUERITE, *relevant la tête*  
 Siebel !

SIEBEL  
 Vous pleurez ?

MARGUERITE  
 Ah ! Siebel ! Vous êtes le seul qui ne me maudissiez pas !

SIEBEL  
 Je suis encore un enfant, mais j'ai le cœur d'un homme. Voulez-vous que je le poursuive ? Quelque part qu'il soit, Marguerite, je le trouverai et je vous vengerai.

MARGUERITE  
 Oh non !

SIEBEL  
 Vous l'aimez encore ?

MARGUERITE  
 Toujours !

SIEBEL  
 Il vous oublie pourtant !

MARGUERITE  
 Non ! Il m'aime, je le sais ! S'il a de mauvaises pensées, elles ne viennent pas de lui mais de cet homme qui l'accompagne. Cet homme m'est odieux, Siebel ! Quand il s'approchait de nous, il me semblait que nous cessions de nous aimer. C'est dans un de ces moments qu'Henri m'a quittée.

J'étais agenouillée près du berceau. Je lui disais : « Regarde cet ange que Dieu nous a donné ! » Son compagnon est entré et l'enfant s'est éveillé en poussant des cris. Alors ils sont partis : lui avec un regard farouche, l'autre avec un éclat de rire. Le lendemain, Henri n'est pas revenu... Mais pardon ! Ce n'est pas à vous, Siebel, que je devrais parler de lui.

SIEBEL

Pourquoi ? Vous me jugez mal, Marguerite !

I

Versez vos chagrins dans mon âme !

Mon fol amour s'est endormi.

Il ne m'est resté de sa flamme

Que la tendresse d'un ami.

II

Hélas ! ne mettez pas en doute

Ce dévouement silencieux !

Mon cœur a reçu goutte à goutte

Les pleurs qui tombent de vos yeux.

MARGUERITE, *lui serrant la main*

Merci ! Adieu, Siebel ! Il n'est plus dans la ville qu'une maison qui me soit ouverte, c'est celle où l'on prie. J'y vais pour mon enfant et pour lui.

SIEBEL

Adieu, Marguerite !

*(Marguerite entre dans l'église.)*

SCÈNE 4

SIEBEL, puis MARTHE

SIEBEL

Hélas ! Elle l'aime encore !...

MARTHE, *entrant précipitamment et apercevant Siebel*

Ah ! c'est vous, Monsieur Siebel ! Dieu soit loué !

SIEBEL

Qu'y a-t-il ?

MARTHE

Valentin, Monsieur Siebel ! Valentin !...

SIEBEL

Il est de retour ?

MARTHE

Je viens de l'apercevoir qui entrait dans la ville avec quelques-uns de ses compagnons. C'est qu'il est capable de tuer sa sœur, savez-vous !

SIEBEL

Que faire ?

MARTHE

Si vous lui disiez vous-même ?... Une fois le premier mouvement passé... Surtout ne lui parlez pas de moi, je vous en prie ! Vous savez que je n'y suis pour rien... Bien m'a pris de ne pas écouter l'autre ! Dieu sait où j'en serais aujourd'hui ! Cette pauvre Marguerite n'avait pas mon expérience... Il est vrai que mon mari ne serait pas revenu, lui. Tenez ! Les entendez-vous ? Je me sauve ! Surtout, Monsieur Siebel, ne lui parlez pas de moi ! Pour Dieu, ne lui parlez pas de moi !  
(*Elle sort.*)

SIEBEL

Que lui dire ? Je n'ose aller à sa rencontre.

SCÈNE 5

VALENTIN, SIEBEL, SOLDATS

(*Valentin et quelques soldats arrivent, une partie de l'armure pendue à leur épée et jetée sur l'épaule. Siebel se tient à l'écart.*)

LES SOLDATS

Déposons les armes !  
Dans nos foyers enfin nous voici revenus !  
Nos mères en larmes,  
Nos mères et nos sœurs ne nous attendront plus.

VALENTIN, *apercevant Siebel*

Eh parbleu ! C'est Siebel !

SIEBEL, *embarrassé*

En effet, je...

VALENTIN

Viens vite !  
Viens dans mes bras !  
(*Il l'embrasse.*)  
Et Marguerite ?...

SIEBEL

Elle est à l'église, je crois.

VALENTIN

Oui, priant Dieu pour moi !  
Chère sœur !  
Comme elle va prêter une oreille attentive  
Au récit de nos combats !

LES SOLDATS

Oui, c'est plaisir, dans les familles,  
De conter aux enfants qui frémissent tout bas,  
Aux vieillards, aux jeunes filles,  
La guerre et ses combats !



VALENTIN

I

Chaque jour, nouvelle affaire !  
 Les clairons, de leur voix claire,  
 Nous appellent à l'assaut.  
 Au bruit de cette fanfare,  
 À la mort on se prépare !  
 Chacun invoque tout haut  
 Un nom que l'écho répète.  
 Et moi, marchant à leur tête,  
 Je leur dis :  
 Mes amis,  
 En savez-vous une,  
 Blonde ou brune,  
 Dans tout le pays,  
 Une !... qui mérite,  
 Comme Marguerite,  
 D'enflammer le cœur d'un vaillant soldat  
 Marchant au combat ?

LES SOLDATS

D'un vaillant soldat  
 Marchant au combat !

VALENTIN

II

La bataille terminée,  
 Vers la fin de la journée,  
 Quand on a compté les morts,  
 Pour bien fêter la victoire,  
 Il faut chanter, il faut boire !  
 Chacun se souvient alors  
 De la belle qu'il préfère.  
 Et moi, leur tendant mon verre,  
 Je leur dis :  
 Mes amis,  
 En savez-vous une,  
 Blonde ou brune,  
 Dans tout le pays,  
 Une !... qui mérite,  
 Comme Marguerite,  
 D'attendrir le cœur d'un galant soldat  
 Après le combat ?

LES SOLDATS

D'un galant soldat  
 Après le combat !

VALENTIN

À présent que la paix est faite,

Nous allons revoir  
Nos amis.

LES SOLDATS

Quelle fête !  
Et comme on va nous recevoir !  
Déposons les armes !  
Dans nos foyers enfin nous voici revenus !  
Nos mères en larmes,  
Nos mères et nos sœurs ne nous attendront plus.

*(Les compagnons de Valentin se séparent de lui en lui serrant la main et se dispersent ; Valentin reste seul avec Siebel.)*

SCÈNE 6

VALENTIN, SIEBEL

VALENTIN

Eh bien, Siebel ! Tu as l'air tout étonné de me revoir, mon garçon ! Me croyais-tu mort ? Ah ! j'avoue que la guerre a été meurtrière ! Ce pauvre Wagner y est resté.

SIEBEL

Wagner !...

VALENTIN

À la première escarmouche, comme le lui avait prédit ce méchant sorcier ! Nous l'avons enterré sur le champ de bataille et j'ai planté une croix sur sa tombe. Dieu ait son âme ! Moi, vois-tu, j'avais un talisman contre la mort.

*(Tirant de sa poitrine la médaille de Marguerite.)*

C'est cette médaille que m'avait donnée Marguerite ! Mais nous causerons de tout cela les pieds sur les chenets en vidant une vieille bouteille.

*(Faisant un pas vers la maison de Marguerite.)*

Viens !

SIEBEL

Non, n'entre pas !

VALENTIN

Pourquoi ? Tu détournes la tête ? Tu fuis mon regard... Siebel, explique-toi ! Je le veux !

SIEBEL

Eh bien non ! Je ne le puis.

VALENTIN

Mon Dieu ! Qu'est-il arrivé à Marguerite ?

SIEBEL

Sois clément, Valentin ! Pardonne-lui !

VALENTIN

Lui pardonner !... Non, ce n'est pas vrai !...

*(Il s'élançe vers la maison.)*

SIEBEL, *voulant le retenir*  
Valentin !...

VALENTIN  
Laisse-moi !  
*(Il rentre dans la maison.)*

SIEBEL  
Ah ! qu'elle ne revienne pas ici !  
*(Il entre dans l'église. La nuit tombe.)*

SCÈNE 7  
MARGUERITE, MÉPHISTOPHÉLÈS, VOIX INVISIBLES

*(Le mur de l'église s'ouvre. Marguerite est agenouillée près d'un pilier.)*

MARGUERITE  
Seigneur, daignez permettre à votre humble servante  
De s'agenouiller devant vous !

MÉPHISTOPHÉLÈS, *paraissant sur la place*  
Non ! Tu ne prieras pas ! Frappez-la d'épouvante !  
Esprits du mal, accourez tous !  
*(Il disparaît.)*

VOIX DE DÉMONS INVISIBLES  
Marguerite !

MARGUERITE  
Qui m'appelle ?

LES VOIX  
Marguerite !

MARGUERITE  
Je chancelle !  
Je meurs ! Dieu bon ! Dieu clément !  
Est-ce déjà l'heure du châtement ?

*(Le pilier s'ouvre et laisse voir Méphistophélès qui se penche à l'oreille de Marguerite.)*

MÉPHISTOPHÉLÈS  
Souviens-toi du passé quand, sous l'aile des anges  
Abitant ton bonheur,  
Tu venais dans son temple, en chantant ses louanges,  
Adorer le Seigneur !  
Lorsque tu bégayais une chaste prière,  
D'une timide voix,  
Et portais dans ton cœur les baisers de ta mère  
Et Dieu tout à la fois...  
Écoute ces clameurs ! C'est l'enfer qui t'appelle !

C'est l'enfer qui te suit !  
 C'est l'éternel remords et l'angoisse éternelle  
 Dans l'éternelle nuit !

*(Le pilier se referme.)*

MARGUERITE

Dieu ! Quelle est cette voix qui me parle dans l'ombre ?  
 Dieu tout puissant !  
 Quel voile sombre  
 Sur moi descend ?

CHŒUR RELIGIEUX, *accompagné par les orgues*

Quand du Seigneur le jour lura,  
 Sa croix au ciel resplendira  
 Et l'univers s'écroulera.

MARGUERITE

Hélas ! ce chant pieux est plus terrible encore !

VOIX DES DÉMONS

Non !  
 Dieu pour toi n'a plus de pardon !  
 Le ciel pour toi n'a plus d'aurore !

CHŒUR RELIGIEUX

Que dirai-je alors au Seigneur ?  
 Où trouverai-je un protecteur,  
 Quand l'innocent n'est pas sans peur ?

MARGUERITE

Ah ! ce chant m'étouffe et m'opresse !  
 Je suis dans un cercle de fer.

VOIX DES DÉMONS

Adieu les nuits d'amour et les jours pleins d'ivresse !  
 À toi malheur !  
 À toi l'enfer !

MARGUERITE et LE CHŒUR RELIGIEUX

Seigneur, accueillez la prière  
 Des cœurs malheureux !  
 Qu'un rayon de votre lumière  
 Descende sur eux !

VOIX DES DÉMONS

Marguerite !  
 Sois maudite !

MARGUERITE

Quel sinistre éclair  
 Traverse la nuit ! La voûte s'embrase !

Elle s'abaisse ! Elle m'écrase !  
De l'air ! De l'air !

VOIX DES DÉMONS  
À toi l'enfer !

*(Marguerite pousse un cri et tombe évanouie sur les dalles. On s'empresse autour d'elle. Siebel paraît dans l'église. Le mur se referme.)*

SCÈNE 8  
FAUST, MÉPHISTOPHÉLÈS, *une guitare sous son manteau*

FAUST  
Vois-tu trembler à travers ces vitraux la lueur de la lampe sainte ? Elle devient de plus en plus faible et semble répandre plus d'obscurité que de lumière. C'est ainsi qu'il fait nuit dans mon âme.

MÉPHISTOPHÉLÈS  
Voyez combien je suis plus sage que vous ! Il fait jour dans la mienne...

FAUST  
Regarde, voilà sa maison ! C'est là qu'elle me pleure.

MÉPHISTOPHÉLÈS  
Pourquoi l'avez-vous quittée ?

FAUST  
Parce que je voulais l'arracher à ton infernale puissance ! Parce que j'avais horreur de toi et de moi !

MÉPHISTOPHÉLÈS  
Avouez qu'il vous tarde de goûter les douceurs de la paternité !

FAUST  
Dieu tout puissant ! Comment ta main a-t-elle créé ce grossier mélange de boue et de feu ?

MÉPHISTOPHÉLÈS  
Et qui donc a perdu la jeune fille, s'il vous plaît ? Vous ou moi ?

FAUST  
Assez !

MÉPHISTOPHÉLÈS  
Entrons dans la maison !

FAUST  
Je tremble d'y apporter le malheur avec moi.

MÉPHISTOPHÉLÈS  
Laissez-moi vous annoncer, Docteur ! Je vous promets que vous serez bien reçu.

FINAL  
CHANSON ET TRIO

MÉPHISTOPHÉLÈS, *écartant son manteau et s'accompagnant sur sa guitare*

I

« Vous qui faites l'endormie,  
N'entendez-vous pas,  
Ô Catherine, ma mie,  
Ma voix et mes pas ? »  
Ainsi ton galant t'appelle  
Et ton cœur l'en croit !  
N'ouvre ta porte, ma belle,  
Que la bague au doigt !

FAUST

Par l'enfer, tais-toi !

MÉPHISTOPHÉLÈS

II

« Catherine que j'adore,  
Pourquoi refuser  
À l'amant qui vous implore  
Un si doux baiser ? »  
Ainsi ton galant supplie  
Et ton cœur l'en croit !  
Ne donne un baiser, ma mie,  
Que la bague au doigt !

*(Valentin sort de la maison.)*

SCÈNE 9

VALENTIN, MÉPHISTOPHÉLÈS, FAUST

VALENTIN, *d'un air menaçant*

Que voulez-vous, Messieurs ?

MÉPHISTOPHÉLÈS

Pardon, mon camarade,  
Mais ce n'est pas pour vous qu'était la sérénade !

VALENTIN

Ma sœur l'écouterait mieux que moi, je le sais.

*(Il saisit la guitare de Méphistophélès et la jette loin de lui.)*

FAUST

Sa sœur !...

MÉPHISTOPHÉLÈS, *à Valentin*

Quelle mouche vous pique ?  
Vous n'aimez donc pas la musique ?

VALENTIN, *dégainant*

Assez d'outrage ! Assez !

À qui de vous dois-je demander compte

De mon malheur et de ma honte ?  
 Qui de vous deux doit tomber sous mes coups ?

*(Faust tire son épée.)*

MÉPHISTOPHÉLÈS  
 Vous le voulez ?... Allons, docteur, à vous !

ENSEMBLE

VALENTIN  
 Redouble, ô Dieu puissant,  
 Ma force et mon courage !  
 Permits que dans son sang  
 Je lave mon outrage !

FAUST  
 Terrible et frémissant,  
 Il glace mon courage.  
 Dois-je verser le sang  
 D'un frère que j'outrage ?

MÉPHISTOPHÉLÈS  
 De son air menaçant,  
 De son aveugle rage,  
 Je ris ! Mon bras puissant  
 Va détourner l'orage.

VALENTIN, *détachant de son cou la médaille de Marguerite*  
 Et toi qui préservas mes jours,  
 Toi qui me viens de Marguerite,  
 Je ne veux plus de ton secours,  
 Médaille maudite !  
*(Il jette la médaille loin de lui.)*

MÉPHISTOPHÉLÈS, *à part*  
 Tu t'en repentiras !

VALENTIN  
 En garde ! Et défends-toi !

MÉPHISTOPHÉLÈS, *à Faust*  
 Serrez-vous contre moi  
 Et poussez seulement, cher docteur ! Moi, je pare...

VALENTIN  
 Qu'ai-je donc ?

FAUST  
 Laisse-nous ! De toi je me sépare !  
 Va-t'en ! Va-t'en !

MÉPHISTOPHÉLÈS

Non pas !

Si vous rompez d'un pas,

Vous êtes mort !

VALENTIN

Mon bras s'engourdit.

C'est le diable !

MÉPHISTOPHÉLÈS

Oui !

VALENTIN (*Il s'enferme.*)

Ah !

FAUST, à Méphistophélès

Qu'as-tu fait, maudit ?

(*Valentin tombe.*)

MÉPHISTOPHÉLÈS

Voici notre héros étendu sur le sable !

Au large maintenant ! Au large !

(*Il entraîne Faust. Arrivent Marthe et des bourgeois portant des torches.*)

SCÈNE 10

VALENTIN, MARTHE, BOURGEOIS, puis SIEBEL et MARGUERITE.

MARTHE et LES BOURGEOIS

Par ici !

Par ici, mes amis ! On se bat dans la rue.

L'un d'eux est tombé là. Regardez ! Le voici !

Il n'est pas encor mort. On dirait qu'il remue.

Vite, approchons ! Il faut le secourir.

VALENTIN, *se soulevant avec effort*

Merci !

De vos plaintes faites-moi grâce !

J'ai vu, morbleu, la mort en face

Trop souvent pour en avoir peur.

(*Marguerite paraît au fond, soutenue par Siebel.*)

MARGUERITE

Valentin ! Valentin !

(*Elle écarte la foule et tombe à genoux près de Valentin.*)

VALENTIN

Marguerite ! Ma sœur !

(*Il la repousse.*)



Que me veux-tu ? Va-t'en !

MARGUERITE

Ô Dieu !

VALENTIN

Je meurs pour elle !  
J'ai sottement  
Cherché querelle  
À son amant.

LA FOULE, *à demi voix, montrant Marguerite*

Il meurt par elle !  
Il meurt frappé par son amant !

MARGUERITE

Douleur cruelle !  
Ô châtement !

SIEBEL, *à Valentin*

Grâce pour elle !  
Soyez clément !

VALENTIN, *soutenu par ceux qui l'entourent*

Écoute-moi bien, Marguerite !  
Ce qui doit arriver arrive à l'heure dite.  
La mort nous frappe quand il faut  
Et chacun obéit aux volontés d'en haut.  
Toi, te voilà dans la mauvaise voie !  
Tes blanches mains ne travailleront plus.  
Tu renieras, pour vivre dans la joie,  
Tous les devoirs et toutes les vertus.  
Oses-tu bien encor,  
Oses-tu, misérable,  
Garder ta chaîne d'or ?  
*(Marguerite arrache la chaîne qu'elle porte au cou et la rejette loin d'elle.)*  
Va ! La honte t'accable.  
Le remords suit tes pas.  
Mais enfin l'heure sonne.  
Meurs ! Et si Dieu te pardonne,  
Sois maudite ici-bas !

SIEBEL, MARTHE, LA FOULE

Ô terreur ! Ô blasphème !  
À ton heure suprême,  
Infortuné,  
Songe hélas à toi-même !  
Pardonne, si tu veux être un jour pardonné !

VALENTIN

Marguerite ! Sois maudite !  
 La mort t'attend sur ton grabat.  
 Moi, je meurs de ta main et je tombe en soldat.

*(Il meurt. On l'emporte dans la maison.)*

LA FOULE  
 Que le Seigneur ait son âme  
 Et pardonne au pécheur.

*(Marguerite tombe éperdue dans les bras de Siebel. La toile tombe.)*

## ACTE IV

---

### PREMIER TABLEAU

*LA NUIT DE WALPURGIS – LES MONTAGNES DU HARZ*

SCÈNE 1

MÉPHISTOPHÉLÈS et FAUST *traversent l'espace sur ces cavales noires*, FEUX FOLLETS,  
 SORCIÈRES

CHŒUR DES FEUX FOLLETS

Dans les bruyères,  
 Dans les roseaux,  
 Parmi les pierres  
 Et sur les eaux,  
 De place en place,  
 Perçant la nuit,  
 S'allume et passe  
 Un feu qui luit.  
 Alerte ! Alerte !  
 De loin, de près,  
 Dans l'herbe verte,  
 Sous les cyprès,  
 Mouvantes flammes,  
 Rayons glacés,  
 Voici les âmes  
 Des trépassés !

*(Méphistophélès et Faust reparaissent sur une cime élevée.)*

FAUST  
 Arrête !

MÉPHISTOPHÉLÈS  
 N'as-tu pas promis  
 De m'accompagner sans rien dire ?

FAUST

Où sommes-nous ?

MÉPHISTOPHÉLÈS

Dans mon empire !

Ici, docteur, tout m'est soumis.

Voici la nuit de Walpurgis !

VOIX

Voici la nuit de Walpurgis !

Houhou !

FAUST (*Il veut fuir.*)

Mon sang se glace !

MÉPHISTOPHÉLÈS, *le retenant*

Attends !

Je n'ai qu'un signe à faire

Pour qu'ici tout change et s'éclaire.

*LA NUIT DE WALPURGIS*

MÉPHISTOPHÉLÈS

Jusqu'aux premiers feux du matin,

À l'abri des regards profanes,

Je t'offre une place au festin

Des reines et des courtisanes.

*(La montagne s'entrouvre et laisse voir une profonde caverne resplendissante d'or, au milieu de laquelle se dresse une table, richement servie et entourée des reines et des courtisanes de l'Antiquité.)*

CHŒUR

Que les coupes s'emplissent

Au nom des anciens dieux !

Que les airs retentissent

De nos accords joyeux !

MÉPHISTOPHÉLÈS

Reines de beauté

De l'Antiquité,

Cléopâtre aux doux yeux, Hélène au front charmant,

Laissez-nous au banquet prendre place un moment !

*(à Faust)*

Allons ! Pour guérir la fièvre

De ton cœur blessé,

Prends cette coupe et que ta lèvre

Y puise l'oubli du passé !

CHŒUR

Que les coupes s'emplissent  
 Au nom des anciens dieux !  
 Que les airs retentissent  
 De nos accords joyeux !

FAUST, *saisissant la coupe*  
 Vains remords, risible folie !  
 Il est temps que mon cœur oublie.  
 Donne et buvons jusqu'à la lie !  
 (*Il porte la coupe à ses lèvres.*)

### CHANT BACHIQUE

I  
 Doux nectar, en ton ivresse  
 Tiens mon cœur enseveli !  
 Qu'un baiser de feu caresse  
 Jusqu'au jour mon front pâli !  
 Endors en ton ivresse  
 Mon cœur enseveli !  
 Dans la coupe enchanteresse  
 Pour jamais je bois l'oubli.

CHŒUR  
 Ô doux nectar !  
 Dans la coupe enchanteresse  
 Pour jamais buvons l'oubli.

II  
 Volupté, devant tes charmes  
 Se réveille le désir !  
 Laisse-nous loin des alarmes  
 Au passage te saisir  
 Déesse, par tes charmes  
 Réveille le désir !

CHŒUR  
 Ô volupté !  
 Et noyons l'amour en larmes  
 Dans la joie et le plaisir !

*(Une teinte livide se répand sur le théâtre. Tout à coup le fantôme de Marguerite apparaît au sommet d'un rocher da s un rayon lumineux.)*

MÉPHISTOPHÉLÈS  
 Que ton ivresse, ô volupté,  
 Étouffe le remords en son cœur enchanté !

*(Faust se relève et jette sa coupe loin de lui ; le palais s'écroule avec fracas.)*

### LA VALLÉE DU BROCKEN

MÉPHISTOPHÉLÈS  
Qu'as-tu donc ?

FAUST  
Ne la vois-tu pas,  
Là, devant nous, muette et blême ?  
Quel étrange ornement autour de ce beau cou !

MÉPHISTOPHÉLÈS  
Vision !

FAUST  
Un ruban rouge qu'elle cache !

MÉPHISTOPHÉLÈS  
Magie !

FAUST  
Un ruban rouge étroit comme un tranchant de hache !

MÉPHISTOPHÉLÈS  
Sortilège !

*(L'image de Marguerite disparaît parmi les rochers.)*

FAUST  
Marguerite !...  
Je sens se dresser mes cheveux.  
Je veux la voir. Viens, je le veux !

*(Il s'élançe au milieu des rochers. Méphistophélès le suit. La montagne se referme. Les silhouettes des sorcières se dessinent sur un ciel en feu.)*

LES SORCIERES, *en chœur*  
Un, deux et trois,  
Comptons jusqu'à treize !  
Les gueux sont rois,  
Attisons la braise !  
Que le feu  
Rouge ou bleu  
Échauffe la chaudière !  
Le venin  
Est un vin  
Qui plaît à la sorcière.  
Un, deux et trois,  
Comptons jusqu'à treize !  
Les gueux sont rois,  
Attisons la braise !

*(La décoration change à vue.)*

**DEUXIÈME TABLEAU**  
INTÉRIEUR DE PRISON

*ENTRACTE*

SCÈNE 1

MÉPHISTOPHÉLÈS, FAUST, MARGUERITE, *endormie.*

FAUST

Va-t'en !

MÉPHISTOPHÉLÈS

Le jour va luire

On dresse l'échafaud.

Décide sans retard Marguerite à te suivre !

Le geôlier dort,

Voici les clefs !

Il faut que ta main d'homme la délivre.

FAUST

Laisse-nous !

MÉPHISTOPHÉLÈS

Hâte-toi !

Moi, je veille au dehors.

*(Il sort.)*

SCÈNE 2

FAUST, MARGUERITE *endormie.*

FAUST

Mon cœur est pénétré d'épouvante. Ô torture !

Ô source de regrets et d'éternels remords !

C'est elle ! La voici, la douce créature,

Jetée au fond d'une prison

Comme une vile criminelle !

Le désespoir égara sa raison...

Son pauvre enfant, ô Dieu, tué par elle !

Marguerite !

MARGUERITE, *s'éveillant*

Ah ! c'est la voix du bien-aimé !

*(Elle se lève.)*

À son appel mon cœur s'est ranimé.

FAUST

Marguerite !

MARGUERITE

Au milieu de vos éclats de rire,  
Démons qui m'entourez, j'ai reconnu sa voix !

FAUST

Marguerite !

MARGUERITE

Sa main, sa douce main m'attire.  
Je suis libre ! Il est là ! Je l'entends, je le vois !

MARGUERITE

Oui, c'est toi, je t'aime !  
Les fers, la mort même  
Ne me font plus peur.  
Tu m'as retrouvée !  
Me voilà sauvée !  
Je suis sur ton cœur !

FAUST

Oui, c'est moi, je t'aime !  
Malgré l'effort même  
Du démon moqueur,  
Je t'ai retrouvée !  
Te voilà sauvée !  
Viens, viens sur mon cœur !  
*(Il veut l'entraîner.)*

MARGUERITE, *se dégageant doucement de ses bras*

Attends !... Voici la rue  
Où tu m'as vue  
Pour la première fois...  
Où votre main osa presque effleurer mes doigts...  
« Ne permettez-vous pas, ma belle demoiselle,  
Qu'on vous offre le bras pour faire le chemin ?  
Non, monsieur ! Je ne suis demoiselle, ni belle,  
Et je n'ai pas besoin qu'on me donne la main. »

FAUST

Oui, mon cœur se souvient ! Mais fuyons, l'heure passe !

MARGUERITE, *s'appuyant amoureusement sur son bras*

Non ! reste encore ! Et que ton bras  
Comme autrefois au mien s'enlace !

FAUST

Viens ! Marguerite

MARGUERITE

Non !

FAUST

Viens ! Fuyons !

MARGUERITE

Non, reste encore !

FAUST

Ô ciel ! Elle ne m'entend pas !

*(Méphistophélès reparait.)*

SCÈNE 3

MÉPHISTOPHÉLÈS, MARGUERITE, FAUST, puis VOIX, ANGES, SAINTES FEMMES,  
DISCIPLES

MÉPHISTOPHÉLÈS

Alerte, alerte ! Ou vous êtes perdus !

Si vous tardez encor, je ne m'en mêle plus.

MARGUERITE

Le démon ! Le démon ! Le vois-tu... là, dans l'ombre,

Fixant sur nous son œil de feu ?

Que nous veut-il ? Chasse-le du saint lieu !

MÉPHISTOPHÉLÈS

Quittons ce lieu sombre.

Le jour est levé ;

De leur pied sonore,

J'entends nos chevaux frapper le pavé.

*(Cherchant à entraîner Faust.)*

Viens ! Sauvons-la ! Peut-être il en est temps encore !

MARGUERITE

Mon Dieu, protégez-moi ! Mon Dieu, je vous implore !

*(Tombant à genoux.)*

FAUST

Viens, fuyons ! Peut-être il en est temps encore !

MARGUERITE

Anges purs, anges radieux,

Portez mon âme au sein des cieux !

Dieu juste, à toi je m'abandonne !

Dieu bon, je suis à toi ! Pardonne !

FAUST

Viens, suis-moi, je le veux !

Viens ! Le jour envahit les cieux.



MÉPHISTOPHÉLÈS

Hâtons-nous ! L'heure sonne.

MARGUERITE

Dieu juste, à toi je m'abandonne !

Dieu bon, je suis à toi ! Pardonne !

MÉPHISTOPHÉLÈS

Hâtons-nous de quitter ces lieux,

Déjà le jour envahit les cieux.

MARGUERITE

anges purs, anges radieux,

Portez mon âme au sein des cieux !

*(Bruit au dehors.)*

MÉPHISTOPHÉLÈS

Écoute !

FAUST

Dieu !

MARGUERITE

Par vous que je sois préservée !

FAUST

Marguerite !

MARGUERITE

Pourquoi ce regard menaçant ?

FAUST

Marguerite !

MARGUERITE

Pourquoi ces mains rouges de sang ?

*(Le repoussant)*

Va ! Tu me fais horreur !

*(Elle tombe sans mouvement.)*

FAUST

Ah !

MÉPHISTOPHÉLÈS

Jugée !

VOIX d'en haut

Sauvée !

*(Sons de cloches et chants de Pâques)*

*APOTHÉOSE*

CHŒUR DES ANGES

Christ est ressuscité !

Christ vient de renaître !

Paix et félicité

Aux disciples du Maître !

Christ vient de renaître !

Christ est ressuscité !

*(Les murs de la prison se sont ouverts. L'âme de Marguerite s'élève dans les cieux. Faust la suit des yeux avec désespoir ; il tombe à genoux et prie. Méphistophélès est à demi renversé sous l'épée lumineuse de l'archange.)*



<http://lestalenslyriques.com>